



**HAL**  
open science

## “ Introduction ”

Jean Balsamo, Thomas Nicklas, Bruno Restif

► **To cite this version:**

Jean Balsamo, Thomas Nicklas, Bruno Restif. “ Introduction ”. Un prélat français de la Renaissance. Le cardinal de Lorraine, entre Reims et l’Europe, Droz, p. 9-27, 2015, 978-2-600-01889-0. halshs-02962530

**HAL Id: halshs-02962530**

**<https://shs.hal.science/halshs-02962530>**

Submitted on 13 Nov 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jean Balsamo, Thomas Nicklas et Bruno Restif, « Introduction » à l'ouvrage *Un prélat français de la Renaissance. Le cardinal de Lorraine, entre Reims et l'Europe*, Genève, Droz, 2015, p. 9-27.**

## INTRODUCTION

Charles de Guise, cardinal de Guise puis de Lorraine, fait partie, en France, des personnages ayant été les plus maltraités par l'historiographie, l'histoire scolaire et une forme de mémoire collective. La puissance, les ambitions, la complexité et les revirements du cardinal suscitaient déjà de son vivant une antipathie dont certaines sources rendent parfaitement compte. Ces sources sont cependant partiales, faut-il le préciser, leur utilisation l'a été aussi<sup>1</sup>, et cette antipathie n'était pas universelle, même si certains l'ont assuré. Par ailleurs, le rôle du neveu du cardinal, Henri de Guise, dans la Ligue, l'assassinat du roi Henri III en 1589 et l'échec de la Ligue quelques années plus tard ont certainement pesé, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, sur les appréciations portées rétrospectivement sur le cardinal de Lorraine (décédé en 1574), principale figure, avec son frère François, de la seconde génération des Guises. Le voici associé à ce qui est considéré, surtout à partir des Lumières, comme le fanatisme ligueur, et il est rendu responsable de la Saint-Barthélemy, bien qu'il se trouve à Rome à l'été 1572. Puis, et surtout, une certaine historiographie républicaine, par anticléricalisme voire anti-catholicisme chez certains auteurs mais aussi acteurs politiques ayant pesé sur l'élaboration de l'histoire scolaire, a repris à son compte la légende noire forgée à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle par les protestants français. Charles de Guise est alors érigé en figure de l'ultra-catholicisme contre lequel se construit la république, qui voit ses prédécesseurs dans les « politiques » et parfois les protestants, martyrs d'une Église qui exerçait aussi le pouvoir politique à travers le cardinal de Lorraine. Il est le responsable de la répression sous Henri II et surtout François II, souhaite introduire l'Inquisition en France, manipule ses interlocuteurs à Poissy, est le frère du coupable de Wassy, trahit les intérêts de la France à Trente comme dans ses négociations avec l'Espagne, puis introduit dans le royaume des lys le catholicisme romain, dernière trahison nationale d'un étranger mal assimilé avant l'ultime responsabilité supposée, celle du massacre de la Saint-Barthélemy. Bien entendu, tout n'est pas entièrement faux dans ce tableau dont l'hostilité systématique étonne aujourd'hui. Il est vrai aussi que cette vulgate caricaturale n'a pas été reprise telle quelle par les meilleurs historiens. Ainsi Lucien Romier fournit-il en 1913-1914 une étude remarquable, et qui reste aujourd'hui incontournable, sur la vie politique sous le règne d'Henri II<sup>2</sup>. Mais son ouvrage, paru en 1922, sur *Le Royaume de Catherine de Médicis* est moins équilibré, puisqu'il ne craint pas d'affirmer que « Lorraine est l'homme du catholicisme politique, du catholicisme international. Il n'a pas le sens de la 'nation', parce qu'aussi bien il est à demi étranger »<sup>3</sup>. Et il n'est pas difficile de trouver jusqu'à la fin du XX<sup>e</sup> siècle des échos de cette légende noire, recyclée à plusieurs reprises au service de visions téléologiques dont les lointaines origines sont sans doute hagiographiques, car elles reposent sur l'opposition entre des « bons » et des « mauvais ». Pour des raisons politiques, le cardinal de Lorraine a été rangé dans la seconde catégorie.

<sup>1</sup> Ainsi l'utilisation du témoignage de Brantôme a-t-elle souvent été limitée aux passages les moins favorables.

<sup>2</sup> Lucien Romier, *Les Origines politiques des guerres de Religion*, t. 1: *Henri II et l'Italie (1547-1555)*, t. 2: *La Fin de la Magnificence extérieure. Le roi contre les protestants (1555-1559)*, Paris, Perrin, 1913 et 1914.

<sup>3</sup> Lucien Romier, *Le Royaume de Catherine de Médicis. La France à la veille des guerres de Religion*, Paris, 1922, t. 2, p. 139. Est de même fort orienté son article sur « La Saint-Barthélemy. Les événements de Rome et la préméditation du massacre », *Revue du seizième siècle* I (1913), p. 529-560.

## ENTRE REIMS ET LE MONDE ANGLO-SAXON

La situation pourtant avait changé le temps d'une décennie, celle des années 1840, à Reims, dont Charles de Guise a été l'archevêque à partir de 1538 en théorie, de 1541 plus officiellement, de 1545 plus réellement, de 1548 comme réformateur, jusqu'à sa mort en 1574. L'accession de monseigneur Gousset au siège de Reims en 1840 en est certainement la raison initiale (Claude Langlois). Le nouvel archevêque, cardinal à partir de 1850, entend inscrire d'emblée son action dans la lignée de ceux qu'il considère comme ses illustres prédécesseurs, d'où la publication rapide des *Actes de la province ecclésiastique de Reims*, compilation de la législation diocésaine et provinciale adoptée au cours des siècles<sup>4</sup>. La création de l'académie de Reims en 1841 incite à s'intéresser au fondateur de l'Université de Reims, institution supprimée en 1793. En 1844, l'étroite rue qui longe la cathédrale et le palais archiepiscopal du Tau est nommée « rue du cardinal de Lorraine »<sup>5</sup>. Elle porte toujours ce nom, cernée aujourd'hui par le cours Anatole France et la rue Voltaire, tandis qu'un peu plus loin la rue Marie Stuart, du nom de la nièce du cardinal, est encadrée par la rue Saint-Just et la rue Diderot. Comme s'il fallait neutraliser les Guises... En 1843, Henri Paris répond à l'appel de la nouvelle académie, qui lance un concours d'histoire sur le rôle du cardinal de Lorraine à Reims. En 1847, Jean-Jacques Guillemin, professeur d'histoire au Collège royal de Reims, soutient à Paris une thèse sur le cardinal de Lorraine, et la fait imprimer<sup>6</sup>. Ce travail, qui est une réhabilitation, demeure aujourd'hui la seule biographie en français de cet acteur majeur du XVI<sup>e</sup> siècle. Car si René de Bouillé fait paraître une *Histoire des ducs de Guise* en 1849<sup>7</sup>, il reste que ce tournant des années 1840 demeure sans suite, peut-être à cause des évolutions du contexte politique (fin de la monarchie) mais aussi culturel (fin de l'époque romantique, s'il est possible que la réhabilitation des Guises y soit liée). Il faut attendre 1885 pour qu'un article soit à nouveau consacré au cardinal de Lorraine dans les *Travaux de l'Académie nationale de Reims*<sup>8</sup>. Puis un article d'Henri Jadart y traite en 1900 d'une procession fondée par l'archevêque, et un travail porte au début des années 1930 sur « l'autel et la chapelle du cardinal en la cathédrale de Reims »<sup>9</sup>. Il faut ensuite attendre 1979 et la seconde moitié des années 1980 pour qu'il soit à nouveau question du principal archevêque de Reims au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>10</sup>. Quant aux *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne*, revue de la société savante de Châlons, elle s'oriente dans les années 1960 vers l'histoire religieuse des époques médiévale et moderne, fournissant à Daniel Cuisiat la possibilité de livrer deux articles sur le

<sup>4</sup> *Les Actes de la province ecclésiastique de Reims*, éd. Thomas Gousset, 4 vol., Reims, L. Jacquet, 1842-1844.

<sup>5</sup> Jean-Yves Sureau, *Les Rues de Reims, mémoire de la ville*, Reims, Chez l'auteur, 2002, p. 238-239.

<sup>6</sup> Jean-Jacques Guillemin, *Le Cardinal de Lorraine, son influence politique et religieuse au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Joubert, 1847.

<sup>7</sup> René de Bouillié, *Histoire des ducs de Guise*, Paris, Amyot, 1849-1850, 4 vol.

<sup>8</sup> Édouard de Barthélemy, « Lettres inédites du cardinal de Lorraine, archevêque de Reims et duc de Guise (1558-1572) », *Travaux de l'académie nationale de Reims* 79 (1885-1886), p. 111-141. Les articles précédents dataient des années 1840. Notons que dans les années 1880 il y a à Reims un intérêt pour la Ligue et donc les Guises de la troisième génération, ce dont témoigne l'ouvrage de Georges Hérelle, *La Réforme et la Ligue en Champagne*, 2 vol., Paris, Champion, 1888-1893.

<sup>9</sup> Henri Jadart, « La procession de la Résurrection en l'église métropolitaine de Reims (1549-1907) », *Travaux de l'académie nationale de Reims* 121 (1906-1907), p. 293-314; Charles Sarazin, « L'autel et la chapelle du Cardinal en la cathédrale de Reims », *Travaux de l'académie nationale de Reims* 148 (1932-1933), p. 140-184.

<sup>10</sup> Charles Hannesse, « Le premier des séminaires établis en France, à Reims en 1564 », *Travaux de l'académie nationale de Reims* 158 (1979), p. 85-102; Jean Balsamo, « Cultures italiennes dans la France du seizième siècle: quelques médiations rémoises », *Travaux de l'académie nationale de Reims* 165 (1986), p. 21-40; Jean-Paul Fontaine, « Les imprimeurs rémois du 16<sup>e</sup> siècle », *ibid.*, p. 41-112; Michel Dricot, « un cardinal français au concile de Trente, Charles de Lorraine », *Travaux de l'académie nationale de Reims* 168 (1989), p. 155-172; Jean-Paul Fontaine, « Jean de Foigny, imprimeur de Reims de 1561 à 1586 », *ibid.*, p. 173-202.

cardinal de Lorraine ou son entourage, en 1967 et 1968<sup>11</sup>. Vers 1990, l'intérêt régional pour les Guises est plutôt haut-marnais et centré sur Joinville, comme le révèle ce numéro spécial des *Cahiers haut-marnais* intitulé « Joinville et les Guises »<sup>12</sup>. La décennie 1840 est cependant bien loin. Avant 2013, année du 450<sup>e</sup> anniversaire de la clôture du concile de Trente qui fournit l'occasion d'organiser une exposition à la Bibliothèque Carnegie et un colloque universitaire international, il n'était plus guère question à Reims du cardinal de Lorraine. La bibliothèque de l'UFR Lettres et Sciences Humaines porte le nom de Robert de Sorbon et la bibliothèque diocésaine celui de Jean Gerson, qui n'ont pas joué un rôle majeur dans la promotion du savoir universitaire ou ecclésiastique à Reims. Reims s'enorgueillit de son passé antique et médiéval, avec quelque abus dans les cas de Gerson et de Robert de Sorbon. Pour le reste... il existe le champagne et la Première Guerre mondiale, un peu aussi l'art déco. Mais la Renaissance ? La bibliothèque Carnegie, construite dans les années 1920, affiche fièrement les noms des Rémois, d'origine ou d'adoption, qui ont contribué à faire l'histoire de France. On y cherche en vain celui de Charles de Guise, bien que l'essentiel des fonds anciens provienne des institutions religieuses rémoises. L'on répondra à bon droit que la mémoire collective est sélective. Mais on objectera que ces sélections sont révélatrices. Plus gênante intellectuellement est l'occultation au moins partielle du cardinal de Lorraine dans plusieurs ouvrages consacrés, au XX<sup>e</sup> siècle, à l'histoire de Reims ou de la Champagne, le plus caricatural de tous étant l'*Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours* de Georges Boussinesq et Gustave Laurent (qui bénéficient eux aussi de leur rue, et donc d'une reconnaissance municipale), parue en trois volumes, en 1933<sup>13</sup>. Quant à la biographie rédigée par Jean-Jacques Guillemin, elle est tout simplement ignorée par la plupart de ces ouvrages.

Finalement, c'est du monde anglo-saxon que vinrent, au XX<sup>e</sup> siècle, la plupart des études les plus riches sur le cardinal de Lorraine et sa famille, les Guises. L'étude essentielle est pour longtemps celle d'Henry Outram Evennett, *The Cardinal of Lorraine and the Council of Trent. A Study in the Counter-Reformation*, publiée en 1930<sup>14</sup>. Malgré l'extraordinaire intérêt de ce livre, il fut assez mal reçu en France, Henri Hauser reprochant à son auteur de présenter une image trop irénique de Charles de Guise<sup>15</sup>. C'est aussi dans les années 1930 qu'Henry Dwight Sedgwick publie son *House of Guise*<sup>16</sup>. Mais la plupart des recherches anglo-saxonnes sont postérieures à 1970, et plusieurs, un peu dans la lignée d'Evennett, s'intéressent à cette énigme qu'est le colloque de Poissy, tenu en 1561. Essentiels sont les travaux de Donald Nugent puis Nicola Mary Sutherland, avant que l'Italien (à l'activité largement genevoise) Mario Turchetti, spécialiste des iréniques et moyenneurs, s'intéresse à son tour au rôle du cardinal de Lorraine au colloque de Poissy<sup>17</sup>. Ce rôle intrigue d'autant plus qu'il semble contredire l'image

<sup>11</sup> Daniel Cuisiat, « Nicolas Chesneau (1521-1581), chanoine et doyen de Saint-Symphorien de Reims », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne* 82 (1967), p. 150-169; *Id.*, « La mort du cardinal Charles de Lorraine et son retentissement littéraire (Avignon, 26 décembre 1574) », *Mémoires de la Société d'Agriculture, Commerce, Sciences et Arts du département de la Marne* 83 (1968), p. 107-130.

<sup>12</sup> *Joinville et les Guise*, n° spécial des *Cahiers Haut-Marnais* 188-189 (1992).

<sup>13</sup> Georges Boussinesq et Gustave Laurent, *Histoire de Reims depuis les origines jusqu'à nos jours*, Reims, Matot-Braine, 3 vol., 1933.

<sup>14</sup> Henry Outram Evennett, *The Cardinal of Lorraine and the Council of Trent. A Study in the Counter-Reformation*, Cambridge, Cambridge University Press, 1930.

<sup>15</sup> *Revue historique* 166 (1931), p. 297-298.

<sup>16</sup> Henry Dwight Sedgwick, *The House of Guise*, Bridgeport (Conn.), Bobbs-Merrill Company, 1938.

<sup>17</sup> Donald Nugent, « The Cardinal of Lorraine and the Colloquy of Poissy », *The Historical Journal* 12 (1969), p. 596-605; *Id.*, *Ecumenism in the Age of the Reformation: The Colloquy of Poissy*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1974; Nicola Mary Sutherland, « The Cardinal of Lorraine and the Colloquy of Poissy, 1561: A Reassessment », *Journal of Ecclesiastical History* 28 (1977), p. 265-289; *Id.*, « The Cardinal of Lorraine and the Colloquy of Poissy, 1561: A Reassessment », dans *Princes, Politics and Religion (1547-1589)*, Londres, The

longtemps répandue d'un Charles de Guise ultra-catholique : pourquoi celui-ci a-t-il proposé aux calvinistes français un compromis de type luthérien? Suivent les travaux de Joseph Bergin, Joanne Baker et Stuart Carroll sur les Guises<sup>18</sup>, jusqu'à la synthèse écrite par ce dernier, *Martyrs and Murderers. The Guise Family and the Making of Europe*, publiée en 2009 et « Winner of the 2010 J. Russell Major Prize of the American Historical Association for the best book on French History »<sup>19</sup>. Dans les années 1990 sont soutenues aux États-Unis deux thèses qui sont des biographies de Charles de Guise. Il y a celle de Carole Ann Putko, soutenue en 1996 à l'University of Southern California, et celle, monumentale et fort bien informée, de Thomas Elkin Taylor, soutenue un an plus tôt à l'University of Virginia<sup>20</sup>. Cette coïncidence peut sembler un hasard, mais de même que la légende noire ou l'occultation de Charles de Guise étaient révélatrices, l'intérêt qui lui est désormais porté dans le monde anglo-américain est révélateur. Il ne s'agit en effet nullement de réhabilitations, comme l'était pour partie au moins l'ouvrage de Jean-Jacques Guillemin, par réaction à une historiographie particulièrement hostile il est vrai, et qui le demeure par la suite en France. Le sous-titre du travail de Carole Ann Putko le dit bien : *A Study in Complexity, Controversy and Compromise*, voilà ce que permet l'étude de ce personnage complexe voire énigmatique<sup>21</sup>. C'est également ce qui intéresse Thomas Elkin Taylor, qui le signale dès l'introduction: « *he did not seem to think that the shortest distance between two points was a straight line. His actions and his words contradict each other, as he changed his mind* »<sup>22</sup>. Pour cette historiographie, l'énigme est un objet d'histoire. On peut y voir l'héritage anglo-saxon des leçons de Lucien Febvre.

## LE TEMPS DES RÉÉVALUATIONS EN FRANCE

Dans la patrie de ce dernier, l'évolution est plus lente mais se dessine vers 1980. Le *leadership* anglo-américain des études historiques, conquis sur la France à la charnière des années 1980 et 1990, l'accélère certainement. C'est toutefois dès 1970 que Daniel Cuisiat soutient sa thèse de Lettres sur la correspondance du cardinal de Lorraine, mais elle n'est publiée qu'en 1998<sup>23</sup>. Dans le champ entendu plus strictement de l'histoire universitaire, l'ouvrage marquant est celui de Jean-Marie Constant sur les Guises, qui paraît en 1984<sup>24</sup>.

---

Hambledon Press, 1984, p. 113-137; Mario Turchetti, « Une question mal posée: la *Confession d'Augsbourg*, le cardinal de Lorraine et les Moyenneurs au Colloque de Poissy en 1561 », *Zwingliana* 20 (1993), p. 53-101.

<sup>18</sup> Joseph Bergin, « The decline and fall of the House of Guise as an ecclesiastical dynasty », *Historical Journal* 25 (1982), p. 781-803; *Id.*, « The Guises and their benefices. 1588-1641 », *English Historical Review* 99 (1984), p. 34-58; Joanne Baker, « Female monasticism and family strategy: the Guise and Saint-Pierre de Reims », *Sixteenth Century Journal* 28/4 (1997), p. 1091-1107; Stuart Carroll, *Noble Power during the French Wars of Religion. The Guise Affinity and the Catholic Cause in Normandy*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998; *Id.*, « The Compromise of Charles Cardinal de Lorraine: New Evidence », *Journal of Ecclesiastical History* 54 (2003), p. 469-483.

<sup>19</sup> Stuart Carroll, *Martyrs and Murderers. The Guise Family and the Making of Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2009.

<sup>20</sup> Carole Ann Putko, *The Pursuit of Power. Charles de Guise Cardinal de Lorraine (1525-1574). A Study in Complexity, Controversy and Compromise*, Unpublished PhD dissertation, University of Southern California, 1996; Thomas Elkin Taylor, *Charles, Second Cardinal of Lorraine (1525-74): A Biography*, Unpublished PhD dissertation, University of Virginia, 1995.

<sup>21</sup> « It is his inherent complexity that singles him out as a fascinating but obscure figure upon the field of European politics. Perhaps the addition of the word 'enigmatic' would serve to describe further this powerful yet ambiguous personage » (Carole Ann Putko, *op. cit.*, p. 3).

<sup>22</sup> Thomas Elkin Taylor, *op. cit.*, p. XI. Signalons aussi, à propos de cette thèse insuffisamment connue, cette précision donnée par l'auteur: « Letters by Lorraine and his contemporaries, including diplomats at the court of France, are my most important sources ».

<sup>23</sup> *Lettres du cardinal Charles de Lorraine (1525-1574)*, éd. Daniel Cuisiat, Genève, Droz, 1998.

<sup>24</sup> Jean-Marie Constant, *Les Guise*, Paris, Hachette, 1984. Cette synthèse est actualisée et précisée quelques années plus tard par Michel Pernot, « Les Guises: une mise au point », *Annales de l'Est* 42/2 (1990), p. 83-114.

Cependant, ce qui intéresse principalement l'auteur, c'est la Ligue et Henri le Balafré, neveu du cardinal. Le portrait et l'action de ce dernier sont brossés de façon très rapide voire approximative, et sont ponctuellement confondus avec ceux de son propre oncle, Jean, également cardinal de Lorraine et décédé en 1550. Peu après, l'histoire des guerres de Religion est entièrement renouvelée par les travaux de quelques auteurs, au premier rang desquels Denis Crouzet<sup>25</sup>, si bien que nombre de questions traditionnelles sont révisées, parfois de façon radicale. Parallèlement à l'important renouvellement des études sur la Ligue, une partie des recherches porte sur les ducs de Guise, jusqu'aux thèses récentes d'Éric Durot et Marjorie Meiss-Even<sup>26</sup>. Sur le rôle religieux du cardinal de Lorraine, que ce soit à propos des questions gallicanes, de Poissy ou de Trente, la thèse d'Alain Tallon complète et enrichit considérablement l'étude d'Henry Outram Evennett, publiée plus de soixante-cinq ans plus tôt<sup>27</sup>. Enfin, dans la lignée de Mario Turchetti et d'auteurs anglo-saxons, Thierry Wanegffelen voit dans le cardinal de Lorraine un moyenneur préoccupé de la paix civile, si bien que la légende noire semble céder la place à une interprétation inverse<sup>28</sup>. Dans le domaine de l'histoire politique cette fois, Benoist Pierre réinsère Charles de Guise dans le milieu du clergé de cour et des cardinaux-conseillers, comme le fait Cédric Michon pour l'oncle de Charles, le cardinal Jean de Lorraine<sup>29</sup>. La réévaluation de la personnalité et de l'action de Charles de Guise s'opère également dans les domaines de l'histoire littéraire, artistique et intellectuelle. Quatre ans après la soutenance de la thèse de Daniel Cuisiat, Michel Dricot soutient la sienne, en musicologie cette fois, sur *La Vie musicale à Reims dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*<sup>30</sup>. Restée largement ignorée et parfois approximative, elle offre un éclairage inédit sur les évolutions liturgiques à Reims à l'époque du cardinal de Lorraine. À partir des années 1980, les historiens d'art s'intéressent au patronage artistique exercé par le cardinal de Lorraine et les Guises en général. L'on signalera les noms d'Isabelle Balsamo, Michael Douglas-Scott ou Ian Wardropper<sup>31</sup>. Des travaux semblables sont menés dans le domaine des études littéraires, si bien qu'en 1994 est organisé à Joinville un grand colloque sur *Le Mécénat et l'influence des Guises*<sup>32</sup>. Ces recherches aux résultats déjà riches au milieu des années 1990 sont poursuivies

<sup>25</sup> L'ouvrage qui symbolise le mieux cette révolution historiographique est en effet celui de Denis Crouzet, *Les Guerriers de Dieu. La violence au temps des troubles de Religion, vers 1525-vers 1610*, Seyssel, Champ Vallon, 2 vol., 1990.

<sup>26</sup> Éric Durot, *François de Lorraine, duc de Guise entre Dieu et le Roi*, Paris, Garnier, 2012; Marjorie Meiss-Even, *Les Guise et leur paraître*, Tours / Rennes, Presses Universitaires François-Rabelais / Presses Universitaires de Rennes, 2013.

<sup>27</sup> Alain Tallon, *La France et le concile de Trente (1518-1563)*, Rome, École française de Rome, 1997.

<sup>28</sup> Thierry Wanegffelen, *Ni Rome ni Genève. Des fidèles entre deux chaires en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Honoré Champion, 1997.

<sup>29</sup> Benoist Pierre, « Le cardinal-conseiller Charles de Lorraine, le roi et la cour au temps des premières guerres de Religion », *Parlement[s]. Revue d'histoire politique*, hors-série n° 6 (2010), p. 14-28; *Id.*, *La Monarchie ecclésiastique. Le clergé de cour en France à l'époque moderne*, Seyssel, Champ Vallon, 2013; Cédric Michon, « Les richesses de la faveur à la Renaissance: Jean de Lorraine (1498-1550) et François I<sup>er</sup> », *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine* 50/3 (2003), p. 34-61; *Id.*, *La Crosse et le Sceptre. Les prélats d'État sous François I<sup>er</sup> et Henri VIII*, Paris, Tallandier, 2008; *Id.*, « Jean de Lorraine (1498-1550) », dans *Les Conseillers de François I<sup>er</sup>*, dir. Cédric Michon, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2011.

<sup>30</sup> Michel Dricot, *La Vie musicale à Reims dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en musicologie, Université Paris IV – Sorbonne, 1974.

<sup>31</sup> Isabelle Balsamo, « Le mécénat des Guise dans l'église de la Trinité-des-Monts à Rome (1570-1630) », *Mélanges de l'École française de Rome Moyen-Age / Temps Modernes*, 94/2 (1982), p. 923-928; Michael Douglas-Scott, « The Portrait of Charles de Guise, Cardinal of Lorraine », *Arte Veneta* 36 (1982), p. 216-217; Ian Wardropper, « Le mécénat des Guise. Art, religion et politique au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle », *Revue de l'art* 94 (1991), p. 27-44.

<sup>32</sup> *Le Mécénat et l'influence des Guises. Actes du colloque tenu à Joinville du 31 mai au 4 juin 1994*, éd. Yvonne Bellenger, Paris, Honoré Champion, 1997.

par Jean Balsamo dans le domaine de l'histoire intellectuelle et littéraire<sup>33</sup>, par Sabine Frommel, Isabelle Balsamo ou encore Édith Karagiannis-Mazeaud dans celui de l'histoire de l'art<sup>34</sup>, jusqu'à la thèse encore inédite de Maxence Hermant<sup>35</sup>. Le temps semblait donc venu au début du XXI<sup>e</sup> siècle pour un travail collectif sur le cardinal de Lorraine, qui à la fois prenne acte des acquis historiographiques, défriche des champs jusqu'ici survolés et contribue à réorienter certaines perspectives.

## DES PROBLÉMATIQUES RELIGIEUSES

Cardinal de la Renaissance, Charles de Guise incarne également une rupture par rapport à la génération précédente, celle de son oncle Jean, qui cumulait les évêchés et archevêchés. Cela provoque un effet de resserrement géographique, peut-être aussi un développement du système clientélaire, et enfin une redéfinition au moins partielle du rôle de la commende dans la possession des abbayes, car l'empire ecclésiastique des Guises ne disparaît pas (Joseph Bergin). Au sein de celui-ci, le rôle de Reims est considérablement renforcé. Si l'on savait que le cardinal était actif dans le diocèse et la métropole de Reims dans la seconde moitié des années 1560 et le début des années 1570, cette action avait rarement été étudiée pour elle-même, l'article le plus complet sur cette question étant longtemps celui de Marc Venard sur « Le cardinal de Lorraine dans l'Eglise de France (1564-1574) », publié dans les actes du colloque de Joinville<sup>36</sup>. Pourtant, la question est d'importance, car le cardinal ne pouvait prétendre réformer l'Église, à l'échelle de la France, de la Catholicité ou de l'Europe, sans mettre lui-même en œuvre une réforme de son diocèse et créer les conditions de sa réussite. Si ce thème a presque toujours été traité très rapidement, c'est que les sources d'information sont considérablement dispersées, y compris au sein des dépôts d'archives rémois. Mais leur consultation et leur croisement apparaissent nécessaires pour connaître les relations établies par le cardinal de Lorraine avec les autres acteurs rémois et pour suivre les inflexions possibles de sa politique de réforme, le « tournant » de 1564 ayant été plus souvent affirmé que caractérisé et n'ayant presque jamais été mis en relation avec les actions antérieures de l'archevêque (Bruno Restif). Une étude de la liturgie – un champ d'études encore peu fréquenté pour l'époque moderne – peut permettre de suivre les permanences et les évolutions de la dévotion et des

<sup>33</sup> Jean Balsamo, « Le cardinal de Lorraine et la traduction française de la *Cité de Dieu* (1570) », dans *Augustinus in der Neuzeit*, éd. Dominique de Courcelles et Kurt Flasch, Turnhout, Brepols, 1998, p. 83-99; *Id.*, « Le cénacle rémois du cardinal de Lorraine. Littérature, théologie et politique (1548-1574) », dans *Il principe e il potere. Il discorso politico e letterario nella Francia del Cinquecento. Atti del Convegno Internazionale di Studio, Verona, 18-20 maggio 2000*, dir. Elio Mosele, Fasano, Schena Editore, 2002, p. 99-113; *Id.*, « L'Université de Reims, la famille de Guise et les étudiants anglais », dans *Les échanges entre les universités européennes à la Renaissance, Actes du colloque de Valence (2002)*, éd. Michel Bideaux et Marie-Madeleine Fragonard, Genève, Droz, 2003, p. 311-327; *Id.*, « Le cardinal de Lorraine et l'*Academia Remensis* », dans *République des Lettres, République des Arts. Mélanges en l'honneur de Marc Fumaroli*, Genève, Droz, 2008, p. 13-36; *Id.*, « La fondation de l'Université et la vie savante à Reims, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Écoles et Université à Reims, IX<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, dir. Patrick Demouy, Reims, Les Cahiers de l'Académie, 2010, p. 25-33.

<sup>34</sup> Sabine Frommel, « Vers l'architecture monumentale: les travaux pour Charles de Guise », dans *Primatice architecte*, dir. Sabine Frommel, Paris, Picard, 2010, p. 87-112; Isabelle Balsamo, « Le cardinal de Lorraine et le grand autel de 1572 dans la cathédrale de Reims: un manifeste tridentin », *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 73 (1998), p. 89-130; *Id.*, « Les tombeaux des Guises », dans *Les Funérailles à la Renaissance, actes du colloque de Bar-le-Duc (1999)*, dir. Jean Balsamo, Genève, Droz, 2002, p. 171-184; Édith Karagiannis-Mazeaud, « Images d'un homme illustre: Charles de Guise, cardinal de Lorraine (1524-1574) », dans *L'Écrivain et le grand homme*, dir. Pierre-Jean Dufief, Genève, Droz, 2005, p. 65-86.

<sup>35</sup> Maxence Hermant, *Art, artistes et commanditaires en Champagne du XV<sup>e</sup>-fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Guy-Michel Leproux, Paris, École Pratique des Hautes Études, 2013.

<sup>36</sup> Marc Venard, « Le cardinal de Lorraine dans l'Eglise de France (1564-1574) », dans *Le Mécénat et l'influence des Guises, op. cit.*, p. 311-329. Nous sommes très reconnaissants à Marc Venard, décédé depuis, de sa participation aux discussions et débats du colloque rémois, en novembre 2013.

pratiques, les expériences éventuelles, le rôle du chapitre et la place des paroisses, ainsi que la piété personnelle de l'archevêque (Patrick Demouy). Il en est de même des commandes du prélat pour enrichir le mobilier liturgique de la cathédrale et embellir le sanctuaire, même si la recherche est rendue difficile par la disparition presque complète des œuvres (Isabelle Balsamo). Sur le plan religieux, la question essentielle est ici celle de l'influence exercée sur Charles de Guise par les différents pôles de la Réforme catholique et par ceux, semblables ou divergents, de la création artistique contemporaine. L'on sait que dans la France du XVII<sup>e</sup> siècle la modification et l'enrichissement de l'espace intérieur des sanctuaires sont étroitement liés à l'application de la Réforme catholique, mais cette question n'a été que peu étudiée pour la France du XVI<sup>e</sup> siècle. La politique tridentine du cardinal et l'importance des dépenses engagées incitent à la poser pour Reims.

Préoccupé de réforme à partir de 1548 au moins, le cardinal de Lorraine semble avoir opté pour des solutions assez voire très différentes les unes des autres, avant de se ranger à la voie tridentine et d'en devenir un acteur de premier plan. L'importance des recherches sur les iréniques et moyenners, et plus particulièrement sur ce proche du cardinal qu'était Claude d'Espence, auquel deux ouvrages essentiels ont été consacrés en 2011<sup>37</sup>, imposait de revenir sur les liens entre les deux hommes (Peter Walter). Claude d'Espence a en effet été le précepteur de Charles de Guise, qui en a fait ensuite son conseiller théologique. Tous deux ont été suspects d'hérésie, à des degrés différents il est vrai, et tous deux ont joué un rôle essentiel à Poissy, avant qu'Espence, en 1571, lègue sa bibliothèque au cardinal de Lorraine. Un autre acteur religieux du XVI<sup>e</sup> siècle français a fait récemment l'objet d'une étude remarquée, c'est le cardinal Jean du Bellay<sup>38</sup>. Aussi une comparaison des deux hommes et une histoire de leurs relations ont-elles paru souhaitables (Loris Petris). Ces deux cardinaux français présentent en effet de nombreux points communs, y compris dans l'évolution de leurs conceptions sur la réforme, le schisme et l'hérésie. Ces évolutions ne sont toutefois pas synchrones. En outre, leurs intérêts familiaux et personnels peuvent différer, peut-être jusqu'à en faire des concurrents. Quant à l'évolution des conceptions de Charles de Guise sur la réforme de l'Église et la réunion des chrétiens, qui ont nourri les accusations de versatilité et de duplicité à son égard, elle n'exclut pas certaines permanences (Alain Tallon). Il importait d'évaluer les parts respectives de la tradition et de l'innovation dans ces conceptions, l'imbrication du politique et du religieux, l'importance donnée par le cardinal au choix des acteurs de la réforme, ainsi qu'aux moyens stratégiques mis en œuvre pour parvenir à des formes de consensus. Cette recherche de consensus sur des bases variables en fonction des interlocuteurs et des contextes déroute, mais elle est certainement l'une des clés de compréhension du personnage. Il paraît certain que Charles de Guise ne rechignait pas devant certains compromis boiteux. Il n'a pas été possible de revenir sur son rôle dans l'adoption des derniers décrets tridentins, en partie faute de sources, mais l'on souhaiterait en savoir davantage sur son action – peut-être centrale – dans l'adoption du décret tridentin sur les images, dont Pierre-Antoine Fabre a souligné récemment les fortes contradictions internes<sup>39</sup>. Du moins a-t-il été possible de revenir sur son rôle à Poissy en 1561, question qui a peut-être été trop vite considérée comme tranchée, alors que se heurtent, avant l'option tridentine, la recherche d'un consensus et la défense des conceptions eucharistiques. La relecture très attentive des textes, l'attention au vocabulaire et à l'argumentation théologique ainsi que la mise en rapport avec un texte rémois antérieur de quelques mois permettent de

<sup>37</sup> *Claude d'Espence. Homilies sur la parabole de l'enfant prodigue (1547)*, éd. Simone de Reyff, Guy Bedouelle, Stéphane-Marie Morgain et Alain Tallon, Genève, Droz, 2011 ; *Un autre catholicisme au temps des réformes? Claude d'Espence et la théologie humaniste à Paris au XVI<sup>e</sup> siècle. Études originales, publications d'inédits, catalogue de ses éditions anciennes*, éd. Alain Tallon, Turnhout, Brepols, 2011.

<sup>38</sup> *Le Cardinal Jean du Bellay. Diplomatie et culture dans l'Europe de la Renaissance*, dir. Cédric Michon et Loris Petris, Tours, Presses Universitaires François-Rabelais, 2014.

<sup>39</sup> Pierre-Antoine Fabre, *Décréter l'image? La XXV<sup>e</sup> session du concile de Trente*, Paris, Les Belles-Lettres, 2013.

proposer une interprétation qui cette fois s'éloigne des derniers développements historiographiques (Max Engammare). Poissy marque l'échec du consensus, qui était sans doute impossible. Mais c'est deux ans plus tôt que, déjà, prend forme le portrait maléfique du cardinal élaboré par les calvinistes français (Hugues Daussy). L'*Epistre envoyée au Tigre de la France* assure son triomphe, à la suite de la répression d'Amboise en 1560. Ainsi naît la légende noire, que les protestants français, et secondairement anglais, diffusent dans toute l'Europe protestante, y compris dans l'Allemagne luthérienne.

Enfin, si la présence plus continue du cardinal de Lorraine dans son diocèse – ou à Rome – pendant les dernières années de sa vie n'a souvent été interprétée que comme la simple conséquence d'un déclin politique, il convenait de réenvisager son investissement religieux à l'aune des enjeux religieux de cette première moitié des années 1570. Les questions posées ici sont celles de la Réforme catholique post-tridentine et de la confessionnalisation qui l'accompagne, sur le terrain diocésain mais aussi à la tête de la Catholicité, car on ne peut exclure que le cardinal ait souhaité devenir pape (Bruno Restif). L'interrogation porte en outre sur l'éventuel rôle du cardinal vieillissant dans l'apparition d'un climat pénitentiel qui, comme l'a montré Denis Crouzet, se développe fortement à la fin des années 1570 et surtout au début des années 1580, Reims devenant alors l'épicentre des processions blanches<sup>40</sup>.

## DES PROBLÉMATIQUES POLITIQUES

Si le portrait maléfique du cardinal de Lorraine a été forgé par des protestants, il n'empêche que les critiques ont aussi porté sur son action politique, qui entretient des liens avec son action religieuse. Certains contemporains et une partie de l'historiographie ont insisté sur les aléas et les oscillations de sa politique, d'autant qu'on surestimait de loin l'homme et son influence en leur prêtant une responsabilité prépondérante dans les maux qui accablaient la France dans le troisième quart du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi considéré comme un homme d'« ambition turbulente »<sup>41</sup>, un « embrasseur »<sup>42</sup> du royaume dont il aurait voulu subvertir la constitution afin de transférer la couronne à la Maison de Lorraine<sup>43</sup>. Là encore, le caractère excessif du portrait interroge. Celui-ci ne sert-il pas à dédouaner les rois successifs de leurs responsabilités ? En ce cas, l'historiographie a-t-elle rempli son rôle critique ou n'a-t-elle pas plutôt défailli ?

Les Guises doivent leur fulgurante ascension au sein de la noblesse française à cette « conjonction des lettres et des armes » qui permet aux leurs, grâce à la faveur royale, d'occuper les plus hautes charges dans les domaines ecclésiastique et politique<sup>44</sup>. Investi de l'archevêché de Reims à l'âge de treize ans, suite à la démission de son oncle Jean, Charles fait partie de la

<sup>40</sup> Denis Crouzet, *op. cit.*

<sup>41</sup> Voltaire, *Essai sur les mœurs*, dans *Œuvres complètes*, Paris, Firmin-Didot, 1878, p. 500.

<sup>42</sup> Pierre-Paul Plan, *Pages inédites de Théodore-Agrippa d'Aubigné*, Genève, Société d'histoire et d'archéologie, 1945, p. 128.

<sup>43</sup> Le ton fut donné par le juriste et mémorialiste Pierre de l'Estoile qui nota dans son *Journal* au mois de mars 1585, dix ans après la mort du cardinal de Lorraine, au sujet de l'empreinte de la Ligue dans la vie politique française : « Ligue-Sainte (...) pourpensée et inventée par défunt Charles, cardinal de Lorraine, voyant la lignée des Valois proche de son période, et l'occasion se présenter, sous ce beau masque et saint prétexte de religion, d'exterminer les premiers de la maison de Bourbon et les plus proches de la Couronne, pour faire ouverte profession de ladite religion prétendue réformée, et par ce moyen empiéter la couronne de France qu'ils disaient avoir été ravie à Lothaire... » (Pierre de l'Estoile, *Journal d'un bourgeois de Paris sous Henri III*, Paris, Union générale d'éditions, 1966, p. 192).

<sup>44</sup> *La Conjonction des lettres et des armes des deux tres illustres princes lorrains, Charles cardinal de Lorraine archevesque et duc de Rheims, et François duc de Guyse, freres. Tirée du latin de M. Nicolas Boucher docteur en theologie. Et traduite en françois par M. Jaques Tigeou angevin, aussi docteur en theologie, chancelier et chanoine en l'eglise cathedrale de Mets [...]*, Reims, Jean de Foigny, 1579.

génération qui monte à la cour de France au moment de l'avènement d'Henri II. Le « changement de la cour », survenu en 1547, donne en effet à l'archevêque de Reims un rôle de premier plan dans l'entourage immédiat du roi<sup>45</sup>. Prince des lettres, il fonde dans son siège archiépiscopal, grâce à une bulle du pape Paul III, une Université avec les mêmes facultés qu'à Paris, et devient un grand mécène des poètes. Riche prélat dont les revenus annuels sont estimés à 300.000 livres tournois<sup>46</sup>, il accumule un prestige unique. A côté du privilège de sacrer les rois de France dans sa cathédrale de Reims, il devient aussi, en 1557, abbé de l'abbaye de Saint-Denis, la nécropole royale. À la suite de nombreux faits d'armes, en Lorraine, en Italie et en Artois, son frère aîné François est nommé lieutenant général du Royaume cette même année 1557, affirmant ainsi la mainmise des Guises sur les institutions de la monarchie française.

Deux ans plus tard, après la mort accidentelle d'Henri II, le dispositif mis en place sous le règne précédent permet au cardinal de Lorraine d'être un « premier ministre de fait ou d'ambition » pendant la minorité du jeune roi François II<sup>47</sup>. La politique française porte dorénavant sa signature. Au printemps 1559 sont signés les traités de paix du Cateau-Cambrésis entre la France, l'Espagne et l'Angleterre. Le cardinal de Lorraine, longtemps adversaire de la paix, est l'un des principaux négociateurs des traités qui mettent fin aux rêves italiens des souverains français tout en assurant à la France la possession des Trois Évêchés (Metz, Toul, Verdun), acquis grâce aux Guises. Une paix qui se veut universelle est rétablie entre les deux grandes monarchies des Valois et des Habsbourg, placée sous le signe d'une lutte commune contre « l'hérésie » et d'unions matrimoniales entre les deux dynasties<sup>48</sup>. « Premier ministre de fait » du règne éphémère de François II, en 1559-1560, le cardinal subit les violences du combat politique dans une monarchie en pleine mutation. Les communautés protestantes de Paris, de Strasbourg et de Genève mettent en cause la légitimité de la régence *de facto* des deux frères issus de la maison « étrangère » des Lorraine-Guises en France. Les plumes se déchaînent, pour des raisons qui sont indissociablement politico-religieuses, et le cardinal devient la cible préférée des attaques qui créent autour de lui le corpus d'une *légende noire*, durable, tenace, violente<sup>49</sup>. Des mesures fiscales qui visent à stabiliser le budget de l'État par des économies et une politique destinée à favoriser la vaste clientèle du lignage contribuent à forger les arguments des adversaires qui parlent d'un *pouvoir arbitraire*, du *cardinal de la ruine* et de la *tyrannie de ceux de Guise*<sup>50</sup>. Il n'était pas facile de « gouverner un état en faillite »<sup>51</sup>.

La mort de François II, au mois de décembre 1560, met un terme à la régence de fait des deux frères Guises. Même si la reine mère Catherine de Médicis arrive à obtenir la réalité du pouvoir, le cardinal de Lorraine veut continuer à diriger les affaires ecclésiastiques en France. Après avoir favorisé la répression brutale contre les conjurés d'Amboise, il se révèle finalement partisan d'une politique de concorde pour rétablir l'unité confessionnelle du royaume<sup>52</sup>. Mais cette stratégie de la réconciliation, non dénuée de fortes ambiguïtés on l'a vu, ponctuée par le

<sup>45</sup> Nicolas Le Roux, *La faveur du Roi. Mignons et Courtisans au temps des derniers Valois*, Seyssel, Camp Vallon 2000, p. 36-38.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 42 n. 2.

<sup>47</sup> Jacqueline Boucher, « Le cardinal de Lorraine, premier ministre de fait ou d'ambition (1559-1574) », dans *Le Mécénat et l'influence des Guises*, *op. cit.*, p. 295-310.

<sup>48</sup> Bertrand Haan, *Une Paix pour l'éternité. La négociation du traité du Cateau-Cambrésis*, Madrid, Casa de Velázquez, 2010; *Id.*, *L'Amitié entre princes: une alliance franco-espagnole au temps des guerres de Religion*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010.

<sup>49</sup> Tatiana Debbagi Baranova, *À Coups de Libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012, p. 154-161; Jean-Claude Ternaux, « Les excès de la maison de Lorraine dans l'épître et la satire du Tigre (1560-1561) », dans *Le Mécénat et l'influence des Guises*, *op. cit.*, p. 381-403.

<sup>50</sup> Arlette Jouanna, *La France du XVI<sup>e</sup> siècle, 1483-1598*, Paris, Presses Universitaires de France, 1996, p. 348.

<sup>51</sup> Eric Durot, *op. cit.*, p. 487-497.

<sup>52</sup> Corrado Vivanti, « La congiura di Amboise », dans *Complots et conjurations dans l'Europe moderne*, dir. Yves-Marie Bercé et Elena Fasano Guarini, Rome, École Française de Rome, 1996, p. 439-450.

colloque interconfessionnel de Poissy (septembre-octobre 1561) et l'entrevue de Saverne avec les théologiens wurtembergeois (février 1562), est vouée à l'échec. La violence de la guerre civile, présente dès 1560 dans le Midi mais qui éclate en 1562 au nord du royaume, contribue à la radicalisation des esprits. Le cardinal de Lorraine n'échappe pas à la logique de la confessionnalisation et à la bipolarité de la vie politique dans un pays brutalement partagé en deux. Auparavant critique d'un concile général auquel les protestants ne participent pas, il part pour Trente en novembre 1562, où il accepte les positions d'une majorité qui exclut tout compromis avec le protestantisme. L'assassinat de son frère François par Poltrot de Méré, un ancien conjuré d'Amboise (février 1563), fait craindre au cardinal l'éviction de sa famille d'un jeu politique de plus en plus dominé par la violence. Le prélat réformateur, qui a mis en œuvre un renouveau de la vie religieuse dans son diocèse de Reims, se rallie définitivement au programme tridentin. Désormais il veut imposer la concorde plutôt par la force que par la réconciliation, même si celle-ci déjà n'était pas muée par l'irénisme.

Avocat d'une réception des décrets du Concile de Trente qui se heurtent à certains principes du gallicanisme et peut-être surtout à la volonté de Catherine de Médicis, opposé à l'édit d'Amboise (mars 1563) qui met en vigueur la tolérance civile afin d'apaiser le royaume, le cardinal de Lorraine voit son influence au sein du Conseil reculer. Il essaie de compenser cette perte d'influence par le biais d'une politique autonome qui s'appuie sur ses principautés ecclésiastiques (Reims, Metz), sur la clientèle des Guises en France et leurs liens avec la maison ducale de Lorraine. Le début des troubles aux Pays-Bas et la reprise des hostilités en France, en 1567, semble le rapprocher de nouveau des centres de décision de la politique française, mais la Paix de Saint-Germain (août 1570) qui rétablit un calme tout relatif dans le royaume, finit par l'en éloigner<sup>53</sup>. Absent de France et de toutes prises de décisions au moment de la Saint-Barthélemy pour s'être rendu à Rome afin d'assister au conclave qui élit le pape Grégoire XIII, le cardinal n'a pas pris part aux décisions qui déclenchent la vague des massacres, contrairement à une opinion évoquée plus haut<sup>54</sup>. L'avènement d'Henri III, à l'automne 1574, semble le rapprocher encore une fois du centre du pouvoir royal, mais il décède subitement à Avignon, au mois de décembre 1574. Les membres de la troisième génération des Guises recueilleront une partie de son héritage en l'orientant politiquement vers la Ligue.

Le présent ouvrage s'intéresse plus particulièrement à deux thématiques qui peuvent être rattachées aux questions politiques, *lato sensu*. La première porte sur les réseaux et le pouvoir du cardinal en Lorraine et dans le royaume de France. Il s'agit de s'interroger sur le contrôle politique des villes champenoises par les Guises (Mark Konnert), ainsi que sur l'influence exercée par le cardinal dans le duché de Lorraine et les Trois-Évêchés, en lien avec l'ancrage du lignage (Stefano Simiz). On imagine que son action dans la région a pu inquiéter les pouvoirs royaux, ducaux et locaux. L'imbrication du politique et du religieux et l'importance du patronage jouent aussi dans un domaine longtemps ignoré, celui de son rôle de protecteur des ordres mendiants en France (Madeleine Molin). Sont en effet révélateurs la géographie des couvents qui entretiennent des liens avec le cardinal et la nature pour partie clientéliste de ces liens. Un autre aspect inconnu de l'action de Charles de Guise, qui a pourtant joué un rôle financier important au service de la monarchie, est l'intendance de ses affaires (Mark Greengrass). C'est une thématique absente de sa correspondance et dont la restitution historique est de ce fait difficile mais révélatrice de ses stratégies, de ses réseaux et de sa façon de gérer les conflits. Enfin, il ne faudrait pas oublier celui qui porte le titre de cardinal de Guise

<sup>53</sup> Pour le contexte, voir Michel Pernot, *Henri III. Le Roi décrié*, Paris, Éditions de Fallois, 2013, p. 82.

<sup>54</sup> Pour les soupçons et les rumeurs qui le visent, voir notamment Arlette Jouanna, *La Saint-Barthélemy. Les mystères d'un crime d'état. 24 août 1572*, Paris, Gallimard, 2007, p. 109 sq.

après que Charles eut opté pour celui de cardinal de Lorraine, son jeune frère Louis (Alain Cullière). Il a paru nécessaire de resituer l'action de ce dernier par rapport à son frère aîné.

La seconde thématique est celle de la politique et de la diplomatie européennes. Les liens du cardinal avec cet espace d'Entre-Deux qu'est la Lorraine l'ont amené à développer une véritable politique allemande, qui se heurte aux logiques de la confessionnalisation (Thomas Nicklas). Il échoue ainsi à être considéré comme un prince d'Empire et doit finalement se contenter d'une politique « austrasienne », assez ferme pour déclencher une « guerre cardinale » et dont l'envergure se traduit aussi par la fondation de l'Université de Pont-à-Mousson. Ses liens politiques avec l'Italie sont nécessairement différents, combinant un plus grand service du roi avec le service des intérêts familiaux, à travers mariages et guerres (Matteo Provasi et Federica Veratelli). Ces problématiques se retrouvent en Écosse mais elles s'y combinent avec une crise religieuse et nationale (Éric Durot). L'échec franco-guisard dans ce royaume du Nord a pu jouer dans les réorientations divergentes des politiques royale et guisarde en France. Quant aux relations du cardinal avec les autorités des Pays-Bas espagnols, elles sont plus variables et moins étroites qu'il n'a parfois été dit (Julie Versele). Cela fournit l'occasion de comparer le parcours du cardinal de Lorraine avec celui du cardinal de Granvelle, serviteur de la monarchie espagnole dans les Pays-Bas méridionaux (François Pernot).

Enfin, malgré le travail considérable assuré par Daniel Cuisiat pour l'édition de la correspondance du cardinal de Lorraine, un travail complémentaire de recension s'imposait à Saint-Pétersbourg et à Moscou, au sein des collections Dubrovsky et Lamoignon-Stroganoff (Vladimir Chichkine).

## DES PROBLÉMATIQUES CULTURELLES

Le cardinal de Lorraine, « l'un des plus doctes Prelats de nostre temps, et doué d'un plus esmerveillable esprit en toutes choses »<sup>55</sup>, fut célébré par ses contemporains et par la génération suivante pour le rôle de premier plan qu'il joua dans la vie intellectuelle et artistique de son temps, en tant que figure éminente des Lettres et protecteur des lettrés<sup>56</sup>.

Ce rôle avait été rappelé et souligné dès la monographie de Jean-Jacques Guillemin. Mais, à l'exception de quelques publications confidentielles de Daniel Cuisiat, il fallut attendre le colloque consacré au mécénat des Guises (1994) et les travaux liés à la célébration du 450<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de l'Université de Reims (1998) pour un réexamen plus attentif de cette question et une nouvelle mise au point. Entre temps, l'action du cardinal resta largement sous-évaluée sinon franchement négligée. À l'exception de quelques intuitions de Jean-Eudes Girot, il a été tenu dans un oubli presque complet à l'occasion des travaux consacrés au Collège royal<sup>57</sup>, une institution dont il était pourtant le protecteur et dont il choisit avec soin certains des membres les plus éminents. En dépit de certaines avancées dans la connaissance du monde universitaire parisien de la Renaissance, il devait sans doute rester difficile à admettre que le cardinal eût pu protéger Ramus, et que l'opposition si séduisante en apparence entre le progrès et la réaction, qui a longtemps constitué la vulgate de l'histoire intellectuelle française, fût plus nuancée ou autrement partagée lorsqu'on examine les faits. Cette négligence, qui s'apparente parfois à une volontaire *damnatio memoriae*, a trois causes: en premier lieu, une tradition

<sup>55</sup> François Grudé, sieur de La Croix du Maine, *Le Premier volume de la Bibliothèque*, Paris, L'Angelier, 1584, p. 45-46.

<sup>56</sup> Cet éloge est partagé sans réserves par les Politiques, ainsi Scaevola De Sainte-Marthe, *Gallorum doctrina illustrium elogia*, Poitiers [1598], 1606, p. 107-110.

<sup>57</sup> Jean-Eudes Girot, « La notion de lecteur royal. Le cas de René Guillon (1500-1570) », dans *Les Origines du Collège de France (1500-1560)*, dir. Marc Fumaroli, Paris, Klincksieck, 1998. L'auteur note que « peu de nominations ont dû échapper à l'influence du cardinal de Lorraine », p. 67.

historiographique peu favorable au cardinal, sinon systématiquement hostile, peu soucieuse de souligner ses réussites ou les marques de son talent; d'autre part, une approche générale des faits intellectuels et artistiques par le biais des auteurs plus que des commanditaires, et lorsque ceux-ci sont pris en considération, une étude en termes généraux de « mécénat », rendant difficile la compréhension des traits singuliers de l'action du cardinal et des œuvres qui lui ont été dédiées, dans un cadre religieux, aux formes et aux buts spécifiques; enfin et surtout, la rareté des objets de sa commande artistique qui subsistent, la plupart d'entre eux n'étant connus que par des sources indirectes ou des témoignages tardifs, à l'exception de très rares mentions dans la correspondance. Ainsi, le splendide portrait de Charles de Lorraine attribué au Greco, sur lequel revient Bruno Restif, est une découverte récente, dont le lien avec le cardinal a mis longtemps à être établi et la symbolique décryptée, alors qu'une gravure publiée dans le panégyrique de Nicolas Boucher, *Caroli Lotharingi card. et Francisci ducis guysii, Literae et arma* (1577)<sup>58</sup> et plusieurs répliques anciennes conservées à Reims et à Joinville dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle en confirmaient l'identité<sup>59</sup>.

Les communications présentées au cours du colloque et les études réunies dans cet ouvrage ne cherchent certes pas à substituer une approche empathique ou sympathique à une historiographie réticente, mais à comprendre les réalités d'une époque et des œuvres dans le contexte dans lequel elles ont été conçues et comprises, même s'il est vrai que le simple fait de ne pas les négliger témoigne déjà de l'intérêt qu'on leur porte. La difficulté principale que leurs auteurs ont eu à affronter a été, en premier lieu, celui de retrouver les objets, disparus ou oubliés, de la commande et du patronage religieux, savants et artistiques du cardinal, pour en établir l'inventaire: livres et reliures (Isabelle de Conihout), tableaux et édifices pour le culte (Isabelle Balsamo), manuscrits grecs (Antoine Pietrobelli), voire poèmes (Jean Balsamo). Cet inventaire est à poursuivre. Le colloque a été accompagné par une remarquable exposition à la Bibliothèque Carnegie, organisée par Sabine Maffre, Isabelle de Conihout et Maxence Hermant; elle a donné à voir certains de ces objets, décrits dans les notices d'un catalogue détaillé et qui ont fait l'objet d'une présentation approfondie dans les communications<sup>60</sup>, complétée ici par les textes d'Isabelle de Conihout et Antoine Pietrobelli. On découvre ainsi que le cardinal de Lorraine avait commandé ou reçu un ensemble de livres exceptionnels par leur contenu, leur qualité calligraphique ou typographique, leurs reliures provenant des maîtres les plus raffinés, à la fois à l'imitation des commandes royales et en une subtile émulation avec d'autres grands commanditaires de la cour. Il fit travailler les meilleurs calligraphes grecs établis dans le royaume, ainsi le fameux Palæocappa, pour réaliser une bibliothèque de manuscrits grecs à l'instar de la bibliothèque du roi, en encourageant *nolens volens* un étonnant travail de faussaire qui inscrivait ces textes dans les débats théologiques de l'époque et les mettait au service de la polémique. Le cardinal commanda de nombreux travaux, mis sous son nom ou dédiés à d'autres princes, ainsi la traduction de *La Cité de Dieu* par Gentien Hervet (1570), faite à son initiative; il protégea et patronna lettrés et poètes, recevant, avec leurs hommages en vers, d'innombrables dédicaces. Mais il n'attachait pas l'importance que les critiques auraient souhaité qu'il eût témoignée à la poésie française et à celle de Ronsard en

<sup>58</sup> Marianne Grivel a retrouvé le contrat du 5 janvier 1577, passé par Boucher avec le graveur parisien Jean Rabel pour le tirage de 2550 épreuves du Tombeau, du portrait du cardinal de Lorraine et celui du duc de Guise dont il lui apportait les planches. Ces trois illustrations sont réunies dans certains exemplaires de présent de l'édition française, *La Conjonction des lettres et des armes* (Reims, 1579) ; seule celle du Tombeau est habituellement jointe à l'édition latine de l'ouvrage, « Nouvelles recherches sur les peintres graveurs de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle : l'exemple de Jean Rabel », dans *Renaissance en France, Renaissance française?*, éd. Henri Zerner, Académie de France à Rome, 2009, p. 231-232.

<sup>59</sup> *Da Tiziano a El Greco. Per la storia del manierismo a Venezia 1540-1590*, catalogue de l'exposition, Venise, Palazzo ducale, 1981, p. 264, n° 102.

<sup>60</sup> *Un fastueux mécène au XVI<sup>e</sup> siècle. Le cardinal de Lorraine et ses livres*, Reims, Bibliothèque municipale de Reims, 2013.

particulier. On a voulu interpréter cette distance comme de l'ingratitude à l'égard du plus hyperbolique de ses thuriféraires. Le cardinal, en prélat conscient de sa mission, avait une conception plus élevée et plus sévère à la fois, ou moins mondaine, des lettres et des lettrés.

Au début des années 1550, comme d'autres princes, il avait fait venir d'Italie des marbres antiques. Plus tard, il commanda des tableaux modernes; ceux-ci n'étaient pas dûs aux maîtres les plus célèbres, mais leurs sujets soigneusement choisis correspondaient aux formes les plus novatrices de la peinture d'église, témoignant de la part de leur commanditaire et de son entourage (sur lequel on reste mal renseigné) d'une connaissance précise des débats sur les arts dans les années 1560. Après avoir bâti et orné en humaniste et en prince de la Renaissance sa demeure de Meudon et d'autres châteaux, il fit édifier à Reims des monuments tridentins, un autel, un tombeau, répondant le premier, en même temps que Charles Borromée, aux nouvelles prescriptions du concile en matière d'art religieux.

Ces objets retrouvés, dans leur diversité, ont permis une réflexion sur les choix du cardinal. Il s'agit en effet de choix, et non pas seulement de goûts, et encore moins de goûts de collectionneur ou d'amateur de belles choses. Ces choix illustrent des rôles et des fonctions précisément assumés. La notion de «mécénat» a sa pertinence, mais seulement lorsqu'elle désigne une de ces fonctions, reconnue comme telle. Pendant une partie de sa carrière, en tant que prélat d'État, le cardinal de Lorraine a été célébré comme un mécène, *stricto sensu*, pour son rôle de protecteur des lettres, dans le cadre de la politique royale, mettant en œuvre les formes de la recommandation et plus rarement de la commande pour des œuvres destinées à la célébration monarchique. Lui-même, ainsi que l'atteste l'inscription de la grotte de Meudon, assumait ce rôle à la fois prestigieux et subordonné. La notion toutefois est moins pertinente pour qualifier la simple commande privée<sup>61</sup>. Celle-ci ressortit à des usages somptuaires princiers, marqués par le luxe et l'ostentation, dans lesquels prennent sens collectionnisme et patronage littéraire de célébration. De ce point de vue, le cardinal agissait en prince de son temps, disposant de moyens considérables, et dans un cadre plus familial qu'individuel, au service de la maison de Guise et de ses ambitions politiques et dynastiques. Ce rôle a été rappelé dans l'étude récente et très documentée de Marjorie Meiss-Even<sup>62</sup>. Il est souligné dans la contribution de Federica Veratelli et Matteo Provasi consacrée aux échanges avec les cours italiennes. La notion de mécénat en revanche est entièrement impropre pour qualifier l'action particulière du cardinal dans son domaine propre et les fonctions auxquelles il circonscrit son action après 1560, celles d'un grand prélat et d'un pasteur, pour qui les paroles, les objets et les formes artistiques étaient entièrement subordonnées à leur fonction sacrée, dans un ordre spirituel. Son patronage ou sa protection s'exerçait en premier lieu sur les hommes et les institutions (ainsi les ordres mendiants, étudiés par Madeleine Molin) voués à cet ordre.

## UNE BIOGRAPHIE FRAGMENTÉE ET DES REMERCIEMENTS

De même que le portrait du cardinal de Lorraine par Le Greco reprend un modèle raphaélien du portrait papal tout en déformant et rétrécissant la perspective, jouant en outre de l'ambiguïté des symboles (le perroquet), le présent livre, sans rien ignorer des plans et méthodes académiques qui pourraient s'apparenter aux perspectives de la Renaissance classique, compose un portrait qui privilégie plusieurs aspects et constitue une biographie fragmentée, cherchant aussi dans les ambiguïtés du personnage les clés de lecture d'une cohérence échappant aux schémas classiques.

---

<sup>61</sup> Sur cette distinction, voir Jean Balsamo, « Le prince et les arts en France au XVI<sup>e</sup> siècle », *Seizième siècle* 7 (2011), p. 307-332.

<sup>62</sup> Marjorie Meiss-Even, *op. cit.*

Pour préparer ce travail, les trois directeurs, appartenant à trois laboratoires de recherche de l'Université de Reims – Champagne-Ardenne, ont réuni des chercheurs français et étrangers dans un colloque international à Reims en novembre 2013 (« Le cardinal de Lorraine, Reims et l'Europe. Un grand prélat français à l'époque du concile de Trente »). Ils remercient le CERHIC-EA 2616, le CIRLEP-EA 4299 et le CRIMEL-EA 3311 d'avoir soutenu financièrement l'organisation de ce colloque puis la publication de ce livre. Ils remercient également les institutions et collectivités locales, Ville de Reims, Région Champagne-Ardenne et Direction régionale des Affaires culturelles, pour leur soutien financier, signe que la figure du cardinal de Lorraine peut désormais être appréhendée différemment de ce qu'elle avait été dans le passé. Ils sont en outre redevables à la Mission aux commémorations nationales du Ministère de la Culture et de la Communication, à la Bibliothèque municipale de Reims et à l'Église de Reims pour leur collaboration.

Les résultats de ce colloque ont permis d'élaborer le présent ouvrage, qui ne se réduit pas tout à fait à des actes puisque son contenu s'éloigne un peu, sur certaines questions, du programme de la manifestation. Les directeurs expriment leur gratitude aux Éditions Droz qui ont bien voulu le publier.

Jean Balsamo  
Thomas Nicklas  
Bruno Restif

CERHIC-EA 2616  
CIRLEP-EA 4299  
CRIMEL-EA3311

Université de Reims – Champagne-Ardenne